

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT (1673-1716)

Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : sépia, vert, bistre rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques COMBET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 23 février 1974 à MONTFORT (Ille-et-Vilaine);

générale, le 25 février 1974.

Ce timbre de la série des « Personnages célèbres » commémore le tricentenaire de la naissance de saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), ou Grignon selon certains documents.

Fils d'un avocat au bailliage du Pays rennais, le jeune homme, de son propre aveu, aurait pu devenir comme son père, *un homme terrible* s'il n'avait été un homme de Dieu. Ordonné prêtre en 1700, il n'en devint pas pour autant un personnage académique.

Ce contemporain des dernières années de Louis XIV et des raffinements de la Régence est un homme fortement charpenté, au visage néo-réaliste sous une chevelure réfractaire à la perruque; ce rude Breton s'avance à pas décidés contre *Le prince de ce monde*; une tendre dévotion à la Vierge n'empêche pas ce cœur ardent d'annoncer l'Évangile *en grondant comme un tonnerre*.

Après s'être dévoué dans le dénuement auprès des pauvres gens des hôpitaux, à Poitiers et à la Salpêtrière de Paris, il passera sa vie au milieu du petit peuple des villes et des campagnes. Pour nourrir son apostolat, il se réfugie souvent en des ermitages, des grottes, des forêts : il s'y livre à la contemplation, à la pénitence, à l'étude, et à la rédaction d'œuvres destinées à prolonger

son influence. Le plus représentatif de son activité consiste en deux cents missions dans tout l'ouest de la France, au cours desquelles, en une dizaine d'années, ce marcheur infatigable dut parcourir près de 30 000 km, toujours nu-tête et tenant à la main un long bâton en forme de croix.

L'exemple a été suivi. Les pauvres filles malades auxquelles il enseignait humilité et charité ont formé la Congrégation de la sagesse, répandue en France et à l'étranger et les pères ou les frères de la Compagnie de Marie ont réalisé le vœu missionnaire de leur fondateur :

« C'en est fait, je cours par le monde;

J'ai pris une humeur vagabonde

Pour sauver mon pauvre prochain »
proclame-t-il dans une de ses *chansons* parvenues jusqu'à nous.

Mais plus que le maniement des vers, qui a sauvé une partie de ses cantiques, le brillant élève des Jésuites et des Sulpiciens avait acquis une sûreté d'expression qui l'intègre à la littérature religieuse du XVII^e siècle, dans la grande lignée de l'« école française de spiritualité », à la suite de François de Sales, du cardinal de Bérulle et de « Monsieur Vincent ».

